



EVANGELII GAUDIUM

Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

1^{er} mars 2015

Homélie

Vêpres 2 (Carême B), à la Cathédrale de Sion

Ps 109 – Ps 113 b – Ph 4, 2-7

Frères et sœurs, chers amis, chers priants,

Le Carême a commencé il y a 12 jours. Et il nous est donné comme un temps particulier. Nous connaissons tous les accents caractéristiques du Carême avec leur coloration typiques. On augmente la prière, on diminue la consommation et ainsi on partage avec tous. Tout cela est très ajusté. Je l'ai évoqué dans le message de Carême. J'évoque ici un autre aspect qui peut paraître tout à fait paradoxal : le Carême comme un temps de joie.

Pour penser le Carême aussi comme une joie, il nous faut le considérer, non pas dans sa mise en route du mercredi des Cendres, ni dans son long déroulement des 40 jours, mais dans son terme, son objectif, sa visée. Le Carême est tout entier tourné vers la Joie du Matin de Pâques. Sinon, il perd son sens, littéralement il ne serait plus dirigé vers un but et tournerait sur lui-même. Le Carême doit être orienté vers un but.

Les sportifs savent assez, dans le portillon de départ se concentrent tous les efforts et privations auxquels ils ont consenti ; ils savent que la course n'est pas gagnée d'avance ; qu'il va falloir se battre ; et tout cela est récompensé par la victoire et la joie indicible et parfois débordante qu'elle génère. C'est une image que Saint Paul utilise. Gardons-la. Celle de la Joie de la victoire.

Mais, lorsque nous regardons le monde qui nous entoure, nous sommes en droit de nous demander si la joie est permise. Peut-on la connaître, alors que le monde est plutôt tragique.

Espérance de la pastorale des jeunes

Peut-on connaître la joie à voir le monde qui va si mal ; ou, du moins, le monde qui nous est reflété jour après jour ? Jamais, autant qu'aujourd'hui, dans l'histoire de l'humanité, nous n'avons eu la possibilité d'être en lien avec l'ensemble de la planète. Jamais, autant d'informations n'ont été accessibles à l'être humain. Elles arrivent, ces informations, par vagues et comme elles sont majoritairement sombres, pour ne pas dire catastrophiques, on en est assombri et catastrophé. Le Carême comme mouvement de conversion, nous demande aussi de nous tourner vers d'autres sources d'informations. A qui demanderait « quoi de neuf aujourd'hui », il vaudrait mieux présenter l'Evangile que le journal ! La vraie nouveauté, elle est là. Chaque jour, ta Parole me renouvelle. Celle d'aujourd'hui est une invitation à la Joie. « Réjouissez-vous, dans le Seigneur, en tout temps, je le répète, réjouissez-vous. Que votre bienveillance soit connue de tous. » C'est St Paul qui le dit et le répète aux Philippiens. Avant lui, Jésus avait tenu le même langage. Souvenons-nous de la conclusion des Béatitudes, cette charte centrale du christianisme : « Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. » Jésus prend ici véritablement le contre-pied de la pensée du monde. Il propose la joie au milieu d'un monde hostile, au milieu d'insultes, de calomnies, de persécutions. Ce n'est pas d'être calomniés, persécutés qui procure la Joie ; mais du moment que les circonstances extérieures sont souvent sombres, l'Evangile ouvre une autre source à laquelle nous pouvons avoir accès.

Qu'est-ce donc que cette vraie Joie qui nous est promise ? Commençons par dire qu'elle n'est pas une simple sensation épidermique ; qu'elle n'est pas un seul bien-être psychologique ; qu'elle n'est pas possessive. Elle se nourrit à des sources stables comme un torrent qui sort d'un glacier ; la glacier assure la réserve et le torrent ne se dessèchera pas de si tôt ; la joie de l'Évangile est caractérisée par la durée. Elle consiste à demeurer dans la bonté, la vérité, la beauté, elle est proche de l'amour. D'ailleurs le même St Paul qui dresse un catalogue des fruits de l'Esprit place la joie au 2^{ème} rang, juste après l'amour. « *Voici ce que produit l'Esprit : amour, JOIE, paix patience, persévérance...* » (Gal 5)

Je pense que nous arrivons bien à comprendre que la joie n'est pas seulement liée à ce que nous ressentons, mais à ce que nous sommes. Et chacun de nous est marqué par le milieu où il vit, par l'air qu'il respire. Nous sommes dans un temps difficile où la joie dans l'église semble paralysée par des tensions intestines qui proviennent souvent du fait que chacun veut défendre son territoire, son petit bout de gras. Tensions entre le Centre et les Périphéries, entre la morale officielle de l'Eglise et le sentiment de beaucoup de chrétiens, entre le langage abstrait de la vérité et celui de la vie concrète. Il y a un phénomène de découragement, d'abattement, une sorte d'ennui de tristesse, même d'écœurement pour les choses de Dieu qui s'emparent de certaines personnes. Le phénomène n'est pas nouveau. Les Pères du désert identifiaient ce sentiment dépressif à l'œuvre typique du démon. C'est le « fléau qui nous ronge en plein midi », disaient-ils avec le Ps. La conséquence de cette morosité : nous perdons la joie, nous expérimentons le besoin d'aller voir ailleurs, de bouger, nous avons soif d'instabilité d'errance qui se traduit par une baisse d'intérêt pour les choses de Dieu, une apathie spirituelle. A force de vouloir vivre toujours d'autres expériences psychologiques ou spirituelles, à force de papillonner, certains n'arrivent plus à se décider. Beaucoup de nos contemporains sont victimes de cette culture de perpétuel zapping, et à force de ne pas trouver ce qu'ils recherchent vaguement, ils se sentent frustrés ; alors, au lieu d'avoir au cœur le bonheur, ils sont parfois même dégoutés.

Y a-t-il des remèdes à cela ? La démarche de Carême nous en suggère quelques-uns. Ce que nous vivons ici et maintenant, me semble déjà une magnifique réponse. Pouvoir être là ensemble, près de Dieu est un don. Un don qu'il nous faut savoir apprécier. Il y a des gens qui sont sur leur lit d'hôpital, d'autres seuls, dans leur appartement à se morfondre, et nous, nous sommes là à l'écoute d'une Parole qui vient nous réjouir.

Puisons aussi la joie dans les choses simples et naturelles de la vie. Reprenez, par exemple, le récit biblique de la création. C'est une école merveilleuse, une sorte d'arc-en-ciel de joie devant la création des choses, des animaux, de l'homme. Quelle chance de vivre dans notre canton, au milieu de cette cathédrale de pierre de rocs de neige.

Allez lire les sages de l'A.T. il est question de la joie de l'homme pour le travail, pour la terre, pour les fruits, pour le soleil, la pluie, les saisons, pour le vin qui réjouit le cœur de l'homme. Quelle bénédiction d'avoir tout cela à portée de mains. Cette joie simple fait jaillir en reconnaissance la joie de rendre grâce à celui qui en est l'origine. Oui, merci Seigneur !

Et comment ne pas se réjouir de voir un homme et une femme joyeux d'être ensemble ou d'être ensemble entourés de leur progéniture ? « *A peine l'as-tu voulu un peu moindre que toi* » dit le psalmiste à propos de l'homme, en parlant à Dieu. Dire que mon voisin, ma voisine, est à peine moindre que Dieu ! Si nous demandons d'avoir ce regard-là sur les autres, à coups sûrs, nous réduirons les tensions au profit de la vraie joie. « *Alors la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.* »

Puisons encore la joie aux paroles du Ps de ce soir (Ps 113B), cette prière qui nous remet en place en laissant à Dieu la sienne : « *Non pas à nous Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom, donne la gloire.* » (v.1)

Je voudrais vous inviter aussi à traverser toute une journée en compagnie d'une Parole de l'Évangile. Vous la choisissez et vous la ruminez, vous la méditez. Peut-être vous sera faite la grâce qu'a connu Jérémie qui témoigne : « *Dès que je trouvais tes paroles je les dévorais ; elles étaient mon ravissement, la joie de mon cœur.* » Il y a une joie réelle à avoir accès à la parole de Dieu. Et ce n'est pas réservé qu'aux prêtres et aux religieux ! « *Nous les vivants, bénissons le Seigneur* » (v. 18)

Certains pensent que la joie évangélique ne leur est pas accessible, parce que leur passé les accable. C'est vrai, la joie est impossible à celui qui ne peut pas oublier, à celui qui s'enferme dans son passé trop lourd. La mémoire doit et peut être purifiée, guérie. Et c'est le pardon qui opère cela : joie par excellence du temps de Carême.

Mais c'est là un autre sujet (pour un prochain dimanche) dont le Ct. de Pierre vient d'ouvrir la piste : « *C'était nos péchés qu'il portait dans son corps, sur le bois, afin que morts à nos péchés nous VIVIONS ...* » (1P2, 24).

Amen.

+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion